

Raymond BRULET

LA CÉRAMIQUE GALLO-BELGE : PROBLÉMATIQUE

Dans les publications françaises, elle est traditionnellement appelée "céramique gallo-belge". C'est du moins la terminologie en usage depuis 1928, à la suite d'une étude que lui consacre Georges Chenet, pour le nord-est de la Gaule¹.

A en juger par les travaux récents, cette dénomination est toujours adoptée dans les régions méridionales de la Province de Belgique, en Picardie², en Champagne³, en Lorraine⁴, en Alsace⁵, voire au-delà, en Normandie par exemple⁶.

A plus longue distance, à Besançon dans la pointe sud de la Province⁷, l'utilisation du terme s'estompe, parce que le contexte géographico-historique n'est plus le même et parce que la *terra rubra* y fait largement défaut.

Au fur et à mesure que l'on s'éloigne de la *Belgica*, le terme de gallo-belge devenant appellation incontrôlée,

la réminiscence aux travaux septentrionaux demeure présente dans l'utilisation de la dénomination "*terra nigra*", voire "*terra rubra*". Dans le centre de la Gaule, on a recours à l'appellation "*terra nigra*"⁸ et en Armorique, à celle de fumigée⁹, parce que s'affrontent mieux ici la problématique de la définition et la problématique du critère technique¹⁰.

Plus au sud, en Aquitaine par exemple, les formes rappelant le répertoire gallo-belge traditionnel y sont parfois classées au sein des ensembles de céramiques communes¹¹.

En Allemagne et aux Pays-Bas, en revanche, elle est appelée "céramique belge", une dénomination à laquelle ont recours les auteurs des rapports sur les fortifications élevées en territoire germanique à la période augusto-tibérienne, comme Haltern¹², Obera-

- 1 G. CHENET, Céramiques d'Argonne. Fours de potiers gallo-belges et leurs réutilisations funéraires, dans *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, 22, 1928, p. 11-26 ; *Id.*, Fours à poterie gallo-belge d'Argonne et de Bavay, dans *Pro Nervia*, 4, 1928, p. 65-73.
- 2 T. BEN REDJEB, La céramique gallo-romaine à Amiens (Somme), I. La céramique gallo-belge, dans *Revue Archéologique de Picardie*, 3-4, 1985, p. 143-176.
- 3 Non exhaustivement : J. FROMOLS, L'atelier céramique à Sept-Saulx, dans *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, 33, 1939 ; M. TUFFREAU-LIBRE, L'industrie de la céramique gallo-belge dans la vallée de la Vesle, dans *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, 74, 2, 1981, p. 81-93 ; M. CHOSENOT, L'industrie de la céramique gallo-romaine au I^{er} siècle de notre ère en Champagne, dans *SFECAG, Actes du Congrès de Reims*, 1985, p. 71-72.
- 4 G. CHENET, L'industrie céramique gallo-romaine et gallo-belge en Argonne, dans *Revue des Etudes Anciennes*, 40, 1938, p. 251-286 ; D. HECKENBENNER *et al.*, La céramique dite gallo-belge à Metz et Eincheville Le Tenig (Moselle), dans *SFECAG, Actes du Congrès de Reims*, 1985, p. 15-19.
- 5 J.-J. HATT, B. SCHNITZLER, La céramique gallo-belge dans l'est de la France, dans *Céramique antique en Gaule, Actes du colloque SFECAG de Metz* (1982), *Studia Gallica II*, 1985, p. 79-105.
- 6 P. DAVID, P. BLASZKIEWICZ, Les estampilles sur céramique gallo-belge en Normandie - I^{er}-II^e s., dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Caen*, 1987, p. 51-67.
- 7 C. LAROCHE, La céramique "*terra nigra*" de Besançon. Fouilles de Saint-Jean, 1982, dans *SFECAG, Actes du Congrès d'Orange*, 1988, p. 145-154.
- 8 C. BEMONT, *Terra nigra* trouvée à Vichy (Allier), dans *Gallia*, 30, 1972, p. 149-166 ; Y. MENEZ, Les céramiques fumigées (*Terra Nigra*) du Bourbonnais, dans *Revue Archéologique du Centre*, 28, 1989, p. 117-178.
- 9 Y. MENEZ, Les céramiques fumigées de l'ouest de la Gaule, dans *Cahiers de Quimper antique*, 2, 1985.
- 10 A ce sujet, cf. La production dans le Centre de céramiques de type "gallo-belge", Table-Ronde de Lezoux, 6 et 7 août 1988.
- 11 M.-H. et J. SANTROT, *Céramiques communes d'Aquitaine*, Paris, 1979.
- 12 S. LOESCHCKE, Keramische Funde in Haltern, Ein Beitrag zur Geschichte der augusteischen Kultur in Deutschland, dans *Mitteilungen der Altertumskommission für Westfalen*, 5, 1909, p. 258-305.

den¹³, Rödgen¹⁴, Hofheim¹⁵, et sur les sites militaires frontaliers comme Neuß¹⁶ et Nimègue¹⁷, notamment.

La paternité du terme revient à Hans Dragendorff qui, à partir de 1895, isole une production céramique et tente de justifier l'appellation qu'il propose par le fait qu'elle prend en compte une vaisselle qu'il estime fabriquée en Gaule belge, parce qu'elle prend ses racines dans la culture celtique de La Tène et qu'elle ne peut avoir de lien avec le monde germanique¹⁸.

On devine bien là quelle est sa préoccupation : il tente d'expliquer l'apparition massive et soudaine, notamment dans la région de Trèves et le long des frontières de la Germanie libre, d'une céramique dans laquelle ne transparaît aucune influence germanique.

Et même si la justification historique qui accompagne la terminologie est rapidement controuvée par lui-même¹⁹, l'appellation subsiste et subsistera encore longtemps. De quoi donner à réfléchir à tout candidat inventeur de vocable céramologique.

Au surplus, et pour une longue période, la dénomination de céramique belge s'appliquera à une variété très hétéroclite de vaisselle.

Tant l'école allemande, depuis la publication de Haltern en 1909²⁰ que l'école hollandaise, avec Holwerda en 1941²¹, regroupent sous cette appellation des produits hétérogènes telles que vaisselle estampillée imitant la sigillée, céramique fine, céramique de morphologie laténienne et grosses casseroles en pâte rugueuse.

Il est intéressant de noter qu'entre 1909, année de la parution du rapport de Haltern, et 1942 qui voit l'édition de celui d'Oberaden²², Siegfried Loeschcke n'opère aucune modification dans sa manière d'approcher la céramique belge.

Si l'on ajoute les disparités techniques innombrables,

nous sommes donc en présence d'une catégorie de céramique fourre-tout, comprenant vaisselle de table et batterie de cuisine, dont le seul dénominateur commun est celui d'un horizon chronologique très ancien, à l'origine, qui a malheureusement été considérablement élargi par la suite.

Dans les années soixante-dix, le concept de la céramique belge tend à évoluer dans le sens d'une utilisation plus restrictive de cette terminologie. Cette préoccupation apparaît bien dans les rapports de Neuß et notamment dans celui consacré à l'étude du matériel provenant des fours²³, où de surcroît le classement des formes tient compte davantage des caractéristiques techniques.

Avec Hans-Günther Simon pour le site militaire de Rödgen²⁴ et surtout avec Renate Ludwig à propos du site funéraire de Schankweiler publié en 1988²⁵, une autre approche est engagée : la céramique belge imitant la sigillée se trouve nettement dissociée de la vaisselle belge de table, aux formes d'origine régionale.

En Belgique, depuis 1944, les chercheurs distinguent les imitations de terre sigillée italique des formes autochtones, au sein d'une céramique qu'ils continuent d'appeler belge non par fierté nationale mais parce qu'ils dépendent très largement des travaux allemands²⁶. Le rejet des vases de cuisine ne s'opère pas rapidement.

Les travaux les plus récents ont mis en évidence un certain nombre d'ateliers, tandis que dans les sites de consommation, la tendance est à développer des classifications effectuées sur la discrimination des techniques²⁷.

En Suisse, à la suite de W. Drack, en 1945, on sait que le terme n'a pas droit de cité et que toute l'attention s'est portée sur le phénomène d'imitation de la terre

- 13 C. ALBRECHT, *Das Römerlager in Oberaden und das Uferkastell in Beckinghausen an der Lippe*, 2, 2, Veröffentl. aus dem Städt. Museum für Vor- und Frühgeschichte, Dortmund, 1942.
- 14 H. SCHÖNBERGER et H.-G. SIMON, *Römerlager Rödgen* (Limesforschungen, 15), Berlin, 1976.
- 15 E. RITTERLING, *Das frühromische Lager bei Hofheim im Taunus*, dans *Ann. des Vereins für Nassauische Altertumskunde*, XL, 1913.
- 16 Ph. FILTZINGER, *Die römische Keramik aus dem Militärbereich von Novesium* (etwa 25 bis 50 n. Chr.), *Novesium 5* (Limesforschungen, 11), Berlin, 1972 ; M. VEGAS, *Die Augustische Gebrauchskeramik von Neuß* et A. BRUCKNER, *Gebrauchskeramik aus zwei augustischen Töpferöfen*, dans *Novesium VI* (Limesforschungen 14), Berlin, 1976.
- 17 J. H. HOLWERDA, *De Belgische waar in Nijmegen*, (Beschrijving van de verzamelingen in het Provinciaal Museum G. M. Kam Te Nijmegen), Nijmegen, 1941.
- 18 H. DRAGENDORFF, *Terra Sigillata. Ein Beitrag zur Geschichte der griechischen und römischen Keramik*, dans *Bonner Jahrbücher*, 96-97, 1895, p. 86-97.
- 19 H. DRAGENDORFF, *Mitteilungen der Altertumskommission für Westfalen*, 3, 1903, p. 79.
- 20 S. Loeschcke, *op. cit.*, note 12.
- 21 J. H. Holwerda, *op. cit.*, note 17.
- 22 S. Loeschcke, *op. cit.*, note 13.
- 23 Ph. Filtzinger, *op. cit.*, note 16.
- 24 H. Schönberger et H.-G. Simon, *op. cit.*, note 14.
- 25 R. LUDWIG, *Das frühromische Brandgräberfeld von Schankweiler*. Kreis Bitburg-Prüm, *Trierer Zeitschrift*, 51, 1988, p. 51-422.
- 26 H. VAN DE WEERD, *Inleiding tot de Gallo-Romeinse archeologie der Nederlanden*, Antwerpen, 1944 ; W. VANVINCKENROYE, *Gallo-Romeins aardewerk van Tongeren* (Publicaties van het Provinciaal Gallo-Romeins Museum, 44), Tongres, 1991.
- 27 Non exhaustivement : S. J. DE LAET *et al.*, *Oudheidkundige Opgravingen en Vondsten in Oost-Vlaanderen*, VIII, *Kultureel Jaarboek voor de Provincie Oost-Vlaanderen*, Gent, 1978 ; R. BRULET *et al.*, *Braives Gallo-Romain, I, II, III et IV* (Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université de Louvain, 26, 36, 46, 77), Louvain-la-Neuve, 1981, 1983, 1985 et 1990 ; R. Bulet *et al.*, *Liberchies 1, vicus gallo-romain. Bâtiment méridional et la Fontaine des Turcs* (Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université de Louvain, 54), Louvain-la-Neuve, 1987.

sigillée précoce²⁸, même si des ateliers anciens, comme celui de Vidy, ont fabriqué simultanément des imitations de terre sigillée et d'autres céramiques qui n'en dérivent pas. Daniel Paunier, par exemple, distingue les formes imitant des prototypes en sigillée des formes sans prototype en terre sigillée²⁹.

En Grande-Bretagne, la référence au site de Colchester demeure d'actualité, où Hawkes fondait déjà sa discrimination sur des différences techniques³⁰. L'approche des archéologues anglais s'est affinée, ces dernières années, dans les mêmes termes, à Colchester même et à *Verulamium* notamment à la suite des travaux de Valery Rigby³¹.

Le contexte n'est pas traditionnel puisque cette céramique ne sera diffusée en masse que très tardivement. Il n'empêche qu'elle a déjà été commercialisée et fabriquée dans la région de *Verulamium* et de Colchester, avant 43.

L'avantage des archéologues anglais est de disposer de contextes funéraires de la fin de l'Age du Fer, plus tardifs bien sûr sur l'île, qui sont alimentés par des ateliers continentaux gallo-romains³².

Ensuite, les archéologues anglais partagent avec leurs collègues français, l'appellation générique de gallo-belge pour cette céramique ; dénomination qui va subir des aménagements à la suite des travaux de Valery Rigby qui discrimine les trouvailles faites à *Verulamium* par exemple, en quatre groupes cohérents, sur la base d'analyses de laboratoire, surtout en recourant à l'examen pétrographique et à l'activation neutronique : la vaisselle de Gaule centrale, de Gaule belge, du nord de la Gaule et de Germanie Inférieure et des produits locaux.

Pour autant que la démonstration soit sans faille, on dispose donc ici d'une classification plus commode qui s'appuie sur des caractéristiques de pâtes et qui lie les vases à une aire de provenance déterminée.

Ce premier tour d'horizon met donc en évidence, si besoin était, le caractère inapproprié du terme parce que cette céramique a aussi été fabriquée en dehors de la Gaule belge et parce qu'elle désigne souvent,

sans trop de précision, une gamme très étendue de productions.

Si l'on considère la céramique belge sous l'angle des techniques dans lesquelles elle a été façonnée, on découvre là aussi matière à insatisfaction.

La sous-classification de *terra nigra* et de *terra rubra*, la plus répandue, est plus élémentaire encore que celle du terme générique de céramique belge. Parce que cette distinction ne repose que sur une discrimination sommaire sur la couleur extérieure du produit fini et ne permet même pas d'établir le mode de cuisson.

Au pire, la *terra nigra* peut désigner tout ce qui est noir. Ne trouve-t-on pas au V^e s. de la *terra nigra* dénommée tardive et germanique dans les territoires situés entre le Neckar et le Main, à l'est du Rhin³³ ?

A y regarder de plus près, on voit au contraire une variété de pâtes et de traitements de surface.

Dans une aire géographique qui correspond à l'Armorique, Yves Ménez a différencié plus de 200 pâtes différentes.

La finesse des parois ne peut être utilisée comme critère, elle dépend du type de récipient. Quant à la couverte, tous les traitements sont permis. En haut de gamme, on peut distinguer un engobe tant sur la *terra nigra* que sur la *terra rubra*.

La fumigation est évidemment répandue sur des céramiques noires ou grises, ce qui a entraîné Yves Ménez à retenir ce critère pour dénommer les productions qu'il a étudiées³⁴. Le lissage de la surface est fréquent.

Si l'on combine tous ces paramètres, les meilleurs classements opérés sont locaux et on peut voir que les techniques de la *terra nigra* et de la *terra rubra* sont loin d'être les seules utilisées.

A Nimègue, il est question du classement suivant : la céramique rouge, orange, jaune, avec ou sans couverte dans la couleur de la pâte ou non, de la céramique noire³⁵.

A Schankweiler, on distingue jusqu'à trois techniques distinctes au sein des productions de *terra rubra*³⁶. A Tongres, cinq³⁷.

28 W. DRACK, Die helvetische Terra Sigillata-Imitation des I. Jahrhunderts n. Ch., *Schriften des Instituts für Ur- und Frühgeschichte des Schweiz*, 2, 1945.

29 D. PAUNIER, *La céramique gallo-romaine de Genève* (Mémoires et Documents de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève, 9), 1981, p. 32 et p. 216-217.

30 C. F. C. HAWKES, M. R. HULL, *Camulodunum, First report on the Excavations at Colchester, 1930-1939* (Reports of the Research Comm. of the Soc. of Antiquaries of London), Oxford, 1947.

31 Pour les nouvelles fouilles de Colchester : R. NIBLETT, *Sheepen : an early Roman industrial site at Camulodunum, Council for British Archaeology* (Research Report, 57), Londres, 1985 ; pour *Verulamium*, I.M. STEAD et V. RIGBY, *Verulamium, The King Harry Lane Site* (English Heritage, Archaeological Report, 12), Londres, 1989.

32 En milieu d'habitat, cf. par exemple : C. PARTRIDGE, *Skeleton Green. A Late Iron Age and Romano-British Site* (Britannia Monograph Series, 2), Londres, 1981.

33 R. KOCH, Terra-Nigra-Keramik und angebliche Nigra-Ware aus dem Neckargebiet, *Fundberichte Baden-Württemberg*, 6, 1981, p. 579 ; H. BERNHARD, Studien zur Spätromischen Terra Nigra zwischen Rhein, Main und Neckar, dans *Saalburg Jahrbuch*, 40-41, 1984-1985, p. 34-120.

34 Y. Ménez, *op. cit.*, note 9.

35 J. H. Holwerda, *op. cit.*, note 17.

36 R. Ludwig, *op. cit.*, note 25.

37 M. VANDERHOEVEN, L'apport de la céramique à la connaissance de Tongres gallo-romain, dans *Céramique antique en Gaule, Actes du colloque SFECAG de Metz* (1982), *Studia Gallica II*, 1985, p. 22.

A Amiens, on voit cinq techniques de production des assiettes et jusqu'à neuf techniques pour les formes hautes, dans la seule *terra nigra*³⁸.

Le classement par catégories technologiques reste tentant et opérationnel. Mais il faut bien en saisir les limites à propos de la céramique gallo-belge. Elle demeure valable à l'échelon d'un site et au mieux pour une région très limitée, voire dans des conditions particulières. C'est ce qui crée toute la difficulté de l'approche de la céramique gallo-belge. Certaines stratigraphies ou certains ensembles clos permettent en effet de baser le classement sur les techniques de cuisson, sur les pâtes et sur les couvertes. Mais il y a des recherches intra-sites, par exemple dans un *vicus*, où la disparité est telle qu'un classement sur cette base devient inopérant, sans doute parce que le matériel s'étend sur des séquences chronologiques trop longues.

Dans le Centre, il a été aussi proposé de ne pas définir la *terra nigra* mais plutôt de voir si telle ou telle céramique pouvait en faire partie, en tenant compte de l'homogénéité de la pâte, de façon à ne pas y inclure un grand nombre d'ateliers qui ont produit de la céramique noire³⁹.

La recherche céramologique actuelle tente de mettre en évidence, pour chaque site important, une autonomie entre productions locales et importations.

Ceux qui s'y sont essayés ont obtenu de bons résultats.

Les travaux des archéologues anglais sont à citer en exemple.

A Besançon, la *terra nigra* se rapproche typologiquement aussi bien de la vaisselle du nord de la Gaule, que de celle du nord-est, du centre, de l'ouest, ce qui ne plaide pas en faveur d'une utilisation abusive de la typologie. Mais en revanche, un groupe d'importation semble se distinguer d'un groupe de production locale.

A Chartres, quatre grandes productions de *terra nigra* sont identifiées : les deux plus importantes correspondent aux importations de Gaule centrale, les deux autres sont locales.

Yves Ménez, pour l'Armorique, a bien séparé les

arrivages d'Aquitaine, du centre de la Gaule et les produits locaux, avec des explications chronologiques à la clé.

Le souci de reconnaître et d'isoler une production régionale peut aller jusqu'à la création d'une nouvelle appellation, sur base de la couleur de la pâte. Citons anciennement la céramique à pâte gris clair⁴⁰ de Blicquy, ou jusqu'à la suggestion d'un code, citons la toute fraîche NPR en Ile-de-France⁴¹.

Quoi qu'il en soit, un autre acquis de la recherche actuelle se dégage : les formes basses, les assiettes surtout, soit la vaisselle estampillée et celle qui imite la terre sigillée précoce, est le fait, au début du I^{er} s., de grands ateliers et fait l'objet d'un commerce à longue distance, tandis que les formes hautes, plus gauloises, sont davantage le fruit des ateliers locaux.

Il est vrai que l'étude des estampilles, couplée à des analyses de laboratoires, doit nous faire progresser dans la détermination des origines et permet, comme cela a été fait par Bernard Hofmann et Patrick Blaszkiewicz notamment, de suivre de grands marchés commerciaux, même si la répétitivité des estampilles dans plusieurs ateliers peut constituer un handicap⁴².

Une autre manière de travailler passe par la discrimination chronologique.

La recherche sur les ensembles fermés donne aujourd'hui de bons résultats.

En milieu funéraire, la sériation des dotations par permutation matricielle, méthode trop peu utilisée, commence à livrer des informations extrêmement valables. On le voit à propos du cimetière de Hatert aux Pays-Bas et de Schankweiler en Allemagne⁴³. Une sériation appliquée aux nécropoles trévires, belges et du nord de la France, en cours de réalisation par l'Université de Louvain, tout en proposant des phases chronologiques flottantes, met en évidence des répétitivités suggestives⁴⁴.

Il faut attendre aussi la multiplication des stratigraphies fermées, spécialement en milieu urbain. Elles peuvent servir à un classement plus fin, sans oublier que le point de vue technique ne sera pas valable en tous lieux⁴⁵. Toute tentative d'explication sur l'appari-

38 T. Ben Redjeb, *op. cit.*, note 2.

39 La production dans le Centre de céramiques de type "gallo-belge", Table-Ronde de Lezoux, 6 et 7 août 1988 (Alain Ferdière).

40 S. J. DE LAET et H. THOEN, Etudes sur la céramique gallo-romaine de la nécropole de Blicquy (Hainaut). III. La céramique belge "à pâte gris clair", dans *Helinium*, 8, 1968, p. 3-21.

41 N. JOBELOT, D. VERMEERSCH, La céramique noire à pâte rougeâtre (NPR). Une première approche, dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Cognac*, 1991, p. 291-302.

42 B. HOFMANN, *Introduction à l'étude des marques sur vases gallo-belges*, Centre de Recherches Archéologiques du Vexin Français, 1983 ; P. David, P. Blaszkiewicz, *op. cit.*, note 6.

43 J. K. HAALBOS, *Het grafveld van Nijmegen-Hatert. Een begraafplaats uit de eerste drie eeuwen na Chr. op het platteland bij Noviomagus Batavorum* (Beschrijving van de verzamelingen in het Provinciaal Museum G.M. Kam te Nijmegen), Nijmegen, 1990 ; R. Ludwig, *op. cit.*, note 25.

44 Centre de Recherches d'Archéologie Nationale de l'Université de Louvain (X. Deru).

45 A titre exemplatif, J.-L. MASSY, Les origines d'Amiens. Essai de chronologie d'après les découvertes de céramiques arétines, dans *Cahiers Archéologiques de Picardie*, 7, 1980, p. 115-136 ; J. ALLAIN *et al.*, Un dépotoir augustéen à Argentomagus (Saint-Marcel, Indre), dans *Revue Archéologique du Centre*, 5, 3, 1966, p. 195-220 ; U. HEIMBERG, Colonia Ulpia Traiana. Die Früheste Keramik aus der Forumsgrabung, dans *Bonner Jahrbücher*, 187, 1987, p. 411-474 ; M.-A. HALDIMANN *et al.*, Aux origines de Massongex VS. Tarnaiæ, de La Tène finale à l'époque augustéenne, dans *Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie*, 74, 1991, p. 129-182 ; C. RICHARD, *Gué-de-Sciaux. Antigny, Vienne, Une ville gallo-romaine. Fouilles d'un sanctuaire* (Société de Recherches Archéologiques de Chauvigny, Mémoire, 4), 1989.

tion, le développement et la diffusion de la céramique gallo-romaine du I^{er} s., ne peut être opérée que sur base de la publication de pareils ensembles.

On connaît de nombreux travaux qui ont élaboré des horizons chronologiques. Sauf à être fastidieux, il m'est impossible de les reprendre ici.

Dans les ateliers eux-mêmes, cette discrimination fine n'est guère aisée à établir, dans la mesure où les productions peuvent s'étaler sur une période assez longue : dans la vallée de la Vesle, Thuisy fonctionne de -25 à +30 et Vertault, en Côte d'Or, de -12 à +55.

Les sites de référence chronologique sont rarement des ateliers. On manque furieusement d'un travail d'ensemble qui reprendrait, en confrontation, à l'échelle de la Gaule belge, les séquences chronologiques qui fleurissent individuellement un peu partout dans les camps et milieux urbains et le matériel céramique associé, soit ici la céramique belge, de provenance extra-locale.

Dans le processus de diffusion de la céramique gallo-belge imitant des formes indigènes, quel rôle intermédiaire ont pu jouer les sites méridionaux⁴⁶ ?

Dans celui de la diffusion des prototypes de campanienne et de terre sigillée italique, comment faut-il réenvisager l'éclatement des centres de production qui s'est fait jour⁴⁷ ?

Dans le nord, quel est le rôle des sépultures aristocratiques trévires, dans la diffusion des produits nouveaux, notamment en référence aux tombes de Goeblingen, qui constituent la première manifestation de cette céramique ?

Le contexte le plus ancien dans lequel apparaissent les céramiques gallo-belges est celui des sépultures A et B de Goeblingen, datées des années 30-20 av. J.-C.⁴⁸.

Plusieurs générations suivent : celle des fours IV et VI de Thuisy, contemporaine du camp d'Oberaden⁴⁹, celle de l'horizon d'Haltern, celle de la fin du règne de Tibère, dans laquelle les ateliers rhénans comme Cologne⁵⁰ et de la vallée de la Vesle⁵¹ jouent un grand rôle, celle de Claude matérialisée par l'horizon d'Hofheim⁵², celle enfin de l'époque flavienne⁵³.

La carte de répartition des ateliers rend compte de quelques évidences pour le nord de la Gaule.

Le nombre d'ateliers connus pour la période augusto-tibérienne sur le *limes* est plus qu'une coïncidence⁵⁴. En dehors des camps, cette céramique est rare et le restera même par la suite. En Suisse, d'ailleurs, les imitations précoces de terre sigillée de l'époque de Tibère, proviennent aussi majoritairement de sites militaires ou fortement romanisés comme Vindonissa et Augst.

Il faut insister sur le rôle joué par l'armée dans l'introduction de la céramique gallo-belge. Parce qu'il n'y avait pas d'industrie locale pour rencontrer la demande romaine, aux frontières, elle a été diffusée par celle-ci sous la double forme d'imitation de produits italiens et de copies de vaisselle laténienne, durant les campagnes d'Auguste⁵⁵.

Dans tout l'arrière-pays du *limes* — je pense ici au territoire de la Belgique actuelle — où fleurissent des ateliers belges, aucun ne peut être antérieur à la quatrième ou cinquième génération, surtout celle contemporaine de l'horizon de Hofheim.

Même si l'on insiste souvent sur l'ancienneté des fours de la région de Reims, on voit également que l'époque de pleine production est claudienne, à Courmelois et à Prunay.

L'apparition des ateliers n'est donc pas chronologiquement homogène au plan géographique.

De même, une question intéressante à se poser est celle de voir si la contemporanéité des formes indigènes et des formes importées est partout de rigueur.

Quels sont, à Chartres par exemple, les rapports chronologiques entre vaisselle importée de Gaule centrale et vaisselle précoce de tradition gauloise ? Seule l'approche quantitative sur de grandes séries peut permettre d'esquisser une réponse.

L'apparition de la céramique gallo-belge reste donc lente et progressive. Même si la terminologie est insatisfaisante, ce groupe de céramique rend compte d'un phénomène de symbiose exceptionnel : l'armée et l'aristocratie introduisent des formes d'influence campanienne et italique, mais le monde gaulois, loin d'assimiler servilement l'apport, imposera à son tour ses propres modèles.

Le déclin de cette céramique, observé si souvent dans les sites, a de nombreuses explications dont les plus convaincantes ne paraissent pas être le rapport avec

46 Evocation du rôle des sites de Toulouse, Bibracte, Roanne dans M. Vegas, *op. cit.*, note 16.

47 Une rubrique sur les produits d'imitation de la sigillée arétine, en gallo-belge, a été présentée dans E. ETTLINGER *et al.*, *Conspectus formarum terræ sigillatæ italico modo confectæ* (Materialien zur Römisch-Germanischen Keramik, 10), Bonn, 1990, p. 23.

48 J. METZLER, *Treverische Reitergräber von Goeblingen-Nospelt*, dans *Trier Augustusstadt der Treverer*, Mayence, 1984, p. 87-99.

49 Occupation contemporaine en milieu urbain : par exemple à Amiens.

50 P. LA BAUME, *Frühromische Töpfereien aus der Lungegasse*, dans *Kölner Jahrbuch Vor-und Frühgeschichte*, 3, 1958, p. 26-54 ; *id.*, *Ein Töpferöfen tiberischer Zeit "An der Rechtsschule" in Köln*, dans *Kölner Jahrbuch Vor-und Frühgeschichte*, 6, 1962-63, p. 12-22 ; *id.*, *Weitere Frühromische Töpferöfen in Köln*, dans *Kölner Jahrbuch Vor-und Frühgeschichte*, 7, 1964, p. 7-13.

51 Atelier de Sept-Saulx.

52 Cf. aussi le fort de Rheingönheim : G. ULBERT, *Das frühromische Kastell Rheingönheim* (Limesforschungen, 9), Berlin, 1969 et les ateliers de Braives et de Vervoz en Belgique.

53 Sites contemporains : les fours de Blicquy et la nécropole de Baralle (Nord).

54 Rödingen, p. 117 et suiv. ; H.J. WILLEMS, *Romans and Batavians. A Regional Study in the Dutch Eastern River Area*, Amsterdam, 1986, p. 159 et suiv.

55 Pour les contextes militaires, cf. Ph. Filtzinger, *op. cit.* (note 16), p. 102-105 ; *id.*, *Invasion and Response : Pottery and the Roman Army*, BAR, B.S., 73, 1979, p. 99-106.

des événements militaires : la révolte des Bataves en 70 pour la région rhénane, les campagnes d'Agricola dans le nord de l'Angleterre.

Aux II^e et III^e s., voire jusqu'au V^e s., les techniques de fabrication des vases en *terra nigra* ou fumigée survivent bien entendu mais elles n'offrent plus la même homogénéité. On connaît les raisons de la concurrence qu'affichent à ce moment des manufactures lointaines et superproductrices.

Comme la *terra nigra* n'est qu'une technique, cette technique ne sera jamais oubliée même si le II^e s. se caractérise par des productions dont le répertoire de formes anciennes s'amenuise et où l'on peut, en même temps, isoler un certain nombre de productions plus régionales, sans ambitions commerciales au long cours et qui prennent en quelque sorte le relais local.

Un chapitre reste à écrire, celui de la *terra nigra* tardive. On pourrait dire, au IV^e s., que la *terra nigra* redevient une nécessité. La céramique produite en atmosphère réductrice pallie la disparition de la céramique fine engobée des ateliers rhénans. La situation est un peu la même dans les ateliers du Centre.

Elle copie non seulement les gobelets de la céramique vernissée mais aussi quelques prototypes de la terre sigillée argonnaise⁵⁶. D'une manière générale, on voit deux techniques, celle qui a une surface brillante, celle qui est sommairement ou partiellement lissée.

La loi du genre, celle de l'introduction à un thème de congrès, m'a imposé une présentation trop générale, trop sommaire et trop schématique mais ce premier tour d'horizon peut continuer de susciter bien des questions.



56 Typologie présentée dans R. BRULET, *La Gaule septentrionale au Bas-Empire. Occupation du sol et défense du territoire dans l'arrière-pays du Limes aux IV^e et V^e siècles* (Trierer Zeitschrift, Beiheft 13), Trier, 1990, p. 46-76.